

A man in a dark suit and striped tie is looking down with a serious expression into a black bag. He is holding a stack of blue books in his left hand. The bag is open, revealing stacks of Euro banknotes, including 100 and 500 Euro bills. He is wearing a gold watch on his left wrist.

EL REINO

UN FILM DE RODRIGO SOROGOYEN

Tornasol Films & AtresmediaCine présentent



ANTONIO DE LA TORRE MÓNICA LÓPEZ JOSÉ MARÍA POU
NACHO FRESNEDA ANA WAGENER
avec la participation de **BÁRBARA LENNIE** et **LUIS ZAHERA**

EL REINO

UN FILM DE **RODRIGO SOROGOYEN**

Espagne, France – 2h11 – 2018 – Scope – 5.1

AU CINÉMA LE 17 AVRIL

DISTRIBUTION

Le Pacte
5, rue Darcet • 75017 Paris
Tél. : 01 44 69 59 59
www.le-pacte.com

RELATIONS PRESSE

Marie QUEYSANNE
assistée de Sara BLÉGER
113, rue Vieille du Temple - 75003 Paris
Tél. : 01 42 77 03 63
marie@marie-q.fr / sara@marie-q.fr

Matériel presse téléchargeable sur www.le-pacte.com

NOTES DU RÉALISATEUR

LA QUESTION PRINCIPALE

« La corruption politique en Espagne – et surtout, la totale impunité de ses leaders depuis une dizaine d’année – nous a laissés, ma scénariste Isabel Peña et moi, d’abord perplexes, indignés puis déprimés, et enfin presque anesthésiés. C’est la répétition des affaires de corruption de ces dernières années qui nous a décidés à raconter cette histoire. Comme dans *QUE DIOS NOS PERDONE*, nous voulions faire un thriller, un film à suspense qui accroche le spectateur mais qui parle aussi des êtres humains et de leur noirceur. Dans *QUE DIOS NOS PERDONE*, la violence était le sujet central, ici c’est la corruption – pas seulement politique mais aussi humaine. C’est le mensonge comme manière de vivre. Aucun film n’avait encore été fait sur la corruption espagnole d’aujourd’hui, et nous savions dès le début que le film serait raconté du point de vue du politicien corrompu, du voyou, celui qui, dans un film classique, serait le rival, l’ennemi. C’était un défi, mais aussi cela rendrait le film plus riche et surtout nous aiderait à aller plus loin dans le traitement de ce sujet. Nous voulions que le spectateur accompagne ce politicien corrompu dans ses péripéties. Le film ne raconterait pas comment des agents de la force publique ou des journalistes intègres dévoilent un réseau de corruption, mais l’histoire d’un homme qui a volé le contribuable pendant des années et est découvert. Sauf qu’au lieu d’assumer sa faute et accepter sa culpabilité, il s’oppose à tout et à tous pour ne pas finir en prison. Nous ne voulions pas juger ce politicien corrompu, nous souhaitons nous demander : "Pourquoi ?" Pourquoi agit-il ainsi, et surtout pourquoi, une fois qu’il est découvert, au lieu de demander pardon et accepter sa condamnation, dans la majeure partie des cas, il préfère mentir jusqu’à l’épuisement de ses arguments ? Voilà pourquoi nous avons choisi de faire de Manuel López-Vidal le personnage principal du scénario. Et nous nous sommes fixés une règle : tout serait raconté à travers son regard. »

SYNOPSIS

Manuel López-Vidal est un homme politique influent dans sa région. Alors qu’il doit entrer à la direction nationale de son parti, il se retrouve impliqué dans une affaire de corruption qui menace un de ses amis les plus proches. Pris au piège, il plonge dans un engrenage infernal.

LE POINT DE VUE

« Avec ce principe en tête, la manière de filmer *EL REINO* s'imposait dès le scénario : la caméra serait presque toujours collée au personnage, afin que le spectateur adopte son point de vue. Nous avons souhaité que la caméra ne se sépare jamais de lui. Plus exactement, presque jamais. Car sur le tournage, nous nous sommes aperçus qu'il était intéressant parfois de sortir de ce principe et d'utiliser le principe inverse. C'est-à-dire tourner certaines scènes comme si nous étions de loin, en train d'espionner Manuel. Pour ce faire, dans certaines scènes, nous avons utilisé des téléobjectifs (135 mm) qui contribuent à donner cette sensation. À un moment du film, Manuel croit qu'on le suit, qu'on l'espionne. Et, comme lui, on ne sait jamais si c'est un soupçon fondé ou s'il s'agit juste de paranoïa. Mais pour la majorité du film, nous nous sommes attachés à "l'accompagner" plutôt qu'à "le regarder". J'ai voulu instaurer une communion totale entre le spectateur et notre héros. Parce que je crois vraiment que c'est la meilleure manière de comprendre pourquoi Manuel fait ce qu'il fait. C'est quelque chose que j'ai appris avec mes précédents films *STOCKHOLM* ou *QUE DIOS NOS PERDONE*. Dans les deux cas, le spectateur est contraint d'accompagner des personnages qui agissent parfois de manière répréhensible, mais il finit – presque toujours – par les comprendre. Je sais que c'est risqué et qu'une partie des spectateurs peut se sentir mal à l'aise, mais je sais aussi que c'est de cette manière qu'on peut l'immerger plus intensément dans le film. C'est pourquoi la présence du personnage principal dans absolument toutes les scènes est l'une des caractéristiques du film. »

LE CONTEXTE

« Nous savions que la "multi-localisation" de la corruption politique nous aiderait à évoquer cette réalité. Autrement dit, nous ne voulions pas citer un parti en particulier. Nous avons pris soin de ne jamais nommer le parti fictif auquel Manuel appartient et l'avons doté de caractéristiques des deux principaux partis nationaux, afin que l'on ne sache pas auquel nous nous référions précisément, ou

plutôt, pour qu'il soit clair que nous pouvions faire référence à n'importe lequel des deux. Rappelons-nous que le film se passe en 2007, quand il n'y avait que deux partis prédominants en Espagne et que les alternatives récentes n'étaient pas encore apparues. De plus, il était indispensable de ne jamais nommer la ville où se passe l'action. Nous avons tourné dans des lieux impersonnels qui peuvent représenter n'importe quelle ville espagnole. Cette condition m'a paru indispensable pour nous approcher davantage du caractère humain du film plutôt que de son caractère politique. *EL REINO* n'est en effet pas tant un film sur les politiciens qu'un film sur les êtres humains. J'ai aussi souhaité faire en sorte que toutes les composantes nationales soient représentées dans le casting. Sur les dix personnages principaux, nous avons plusieurs Castillans, plusieurs Catalans, plusieurs Andalous, une Canarienne, un Galicien, un Valencien... Cela contribue à cette idée de "multi-localisation" du phénomène. »

LE RYTHME

« Le scénario d'*EL REINO* fourmille de dialogues. Dans la première partie, il y a beaucoup de scènes dans lesquelles des personnages parlent, discutent, racontent. La seconde est plus cinématographique, car l'aventure de Manuel va l'entraîner à agir plutôt qu'à dialoguer. Nous avons essayé dans la première partie d'avoir un rythme presque surexcité, tant dans le montage que dans le jeu des comédiens. Ce sont des personnages qui parlent très vite, qui pensent très vite, qui sont capables de parler de sujets très complexes avec une grande désinvolture. Je me souviens de comment, avec le monteur Alberto del Campo, nous nous livrions à l'exercice de réduire chaque fois davantage le temps entre les répliques des personnages. On regardait, on écoutait et on se disait : "*Plus vite, plus vite !*" En plus de réussir à donner du rythme à chaque scène, je crois que nous avons aussi atteint deux autres objectifs : minimiser l'importance de ce qu'il se disent (ce que fait sûrement aussi un vrai politicien), et obliger le spectateur à avoir les cinq sens en alerte pour ne rien perdre de l'intrigue. Cela me fait par exemple penser au film *THE SOCIAL NETWORK* de David Fincher, ou aux films noirs américains des années 1940, où tous les personnages parlent à une allure endiablée. Je n'ai jamais

RODRIGO SOROGOYEN

RÉALISATEUR ET COSCÉNARISTE

été plus attentif au cinéma qu'en regardant ces films-là. Dans un monde qui connaît un déficit de l'attention, je trouve important qu'un film mette ainsi le spectateur "à l'épreuve". Par ailleurs, si le film pouvait répondre à la question : "*Pourquoi ces individus font-ils cela ?*", je crois que cela aurait beaucoup à voir avec cette rapidité, cette immédiateté qui caractérisent leur vie. Je pense qu'ils veulent vivre vite pour ne pas penser, pour ne pas prendre leur temps et bien regarder, pour ne pas s'arrêter et réfléchir. Cette idée m'a incité à donner au film un rythme frénétique, où Manuel et le spectateur doivent penser vite, parler vite et agir vite. Ils doivent le faire car l'intrigue les y oblige. »

LA MUSIQUE ET LA PHOTOGRAPHIE

« Avec mes collaborateurs Olivier Arson et Alex de Pablo, respectivement compositeur de la musique et directeur de la photographie de *QUE DIOS NOS PERDONE*, nous sommes animés par le goût de l'expérimentation dans la narration. J'ai proposé à chacun dans son domaine qu'il y ait une évolution de la première minute à la dernière, c'est-à-dire que la musique et la photographie évoluent pendant tout le film. Nous avons voulu transcrire l'évolution psychologique de Manuel par ces deux moyens très concrets. Pour la musique, nous passons d'une musique festive et de mélodies agréables au début à des thèmes beaucoup plus sombres, paranoïdes et répétitifs. Cela reflète bien l'idée que Manuel, un homme qui a tout au début, va, petit à petit, tout perdre et se retrouver dans une spirale de trahisons et de fuite en avant. Si on compare la première musique du film avec la dernière, on peut clairement voir cette évolution. Nous avons utilisé la même idée pour la photographie. Nous avons séparé le film en deux moitiés bien distinctes. La première se passe en été, tout y est plus coloré, agréable, lumineux ; Manuel n'est pas encore bien conscient de ce qui lui tombe dessus. La seconde partie a lieu en hiver, quand il plonge dans ce cauchemar où il se retrouve seul. Nous avons choisi un traitement photographique contraire : une lumière dure, triste, sombre, qui rend le souvenir de la première partie encore plus violent. J'aime que tous les éléments cinématographiques d'un film, qui possèdent chacun une grande capacité narrative, aillent dans la même direction. »

Il a étudié à l'ECAM (École de Cinéma et d'Audiovisuel de la Communauté de Madrid) avec une spécialisation en scénario et il a commencé à travailler très jeune comme scénariste pour des séries du petit écran. À 25 ans, il co-réalise le film *8 CITAS*. Depuis il a travaillé comme scénariste et réalisateur pour la maison de production Isla de Babel pour des séries télévisées comme *IMPARES*, *LA PECERA DE EVA* ou *FRÁGILES*. En 2011, avec trois associés, il fonde Caballo Films et ils réussissent à produire le film *STOCKHOLM* sur un scénario d'Isabel Peña et Rodrigo Sorogoyen. Le film est une des révélations de l'année. Financé grâce à des financements participatifs, le film reçoit de très bonnes critiques et de nombreux prix, notamment trois Biznagas au Festival de Málaga (dont meilleur réalisateur et meilleur premier scénario), trois médailles du Círculo de escritores cinematográficos (Cercle des écrivains de cinéma) dont celle du meilleur nouveau réalisateur, le prix Feroz du meilleur film en 2013 et le Goya du meilleur espoir masculin en 2014. Rodrigo Sorogoyen était nommé pour le Goya du meilleur réalisateur révélation. Son court métrage *MADRE*, avec Marta Nieto dans le rôle principal a remporté le prix du public et le prix de la meilleure actrice dans la catégorie court métrage au Festival de cinéma de Málaga 2017. *MADRE* a ensuite été sélectionné pour participer à de nombreuses compétitions dont le Festival International de Cinéma de Toronto et a obtenu plus de 50 prix, tant au niveau national qu'international, dont le Goya du court métrage de fiction et le prix José María Forqué du meilleur court métrage. Avec Isabel Peña, Rodrigo Sorogoyen a également écrit les deux scénarios de ses longs métrages *EL REINO* et *QUE DIOS NOS PERDONE* (2016) nommé à deux prix Forqué, meilleur long métrage et meilleur acteur, à sept prix Feroz et sept Goya dont meilleur film, meilleur scénario et meilleur réalisateur. *QUE DIOS NOS PERDONE* a reçu le prix du meilleur scénario au Festival de San Sebastián (2016) en plus de nombreux prix dans des festivals internationaux ; Roberto Álamo a reçu le Goya, le prix José María Forqué et le prix Feroz du meilleur acteur. Isabel Peña et Rodrigo Sorogoyen travaillent actuellement à l'écriture du long métrage *MADRE*, basé sur le court métrage.

ANTONIO DE LA TORRE

FILMOGRAPHIE

- 2019** EL REINO de Rodrigo SOROGOYEN
COMPAÑEROS de Alvaro BRECHNER
- 2018** ADVANTAGES OF TRAVELING BY TRAIN d'Aritz MORENO
ABRACADABRA de Pablo BERGER
- 2017** EL AUTOR de Manuel MARTÍN CUENCA
QUE DIOS NOS PERDONE de Rodrigo SOROGOYEN
LA COLÈRE D'UN HOMME PATIENT de Raúl ARÉVALO
- 2015** FELICES 140 de Gracia QUEREJETA
LA ISLA MÍNIMA d'Alberto RODRIGUEZ (III)
- 2014** UNITED PASSIONS – LA LÉGENDE DU FOOTBALL
de Frédéric AUBURTIN
AMOURS CANNIBALES de Manuel MARTÍN CUENCA
- 2013** FAMILY UNITED de Daniel SÁNCHEZ ARÉVALO
LES AMANTS PASSAGERS de Pedro ALMODÓVAR
INVASIONS de Daniel CALPARSORO
GROUPE D'ÉLITE d'Alberto RODRIGUEZ (III)
- 2011** PRIMOS de Daniel SÁNCHEZ ARÉVALO
UN JOUR DE CHANCE d'Álex DE LA IGLESIA
BALADA TRISTE d'Álex DE LA IGLESIA
- 2010** LA MITAD DE ÓSCAR de Manuel MARTÍN CUENCA
- 2008** MATAHARIS d'Icíar BOLLAÍN
- 2007** AZUR de Daniel SÁNCHEZ ARÉVALO
- 2006** VOLVER de Pedro ALMODÓVAR
- 2005** LE CŒUR DU GUERRIER de Daniel MONZÓN
- 2004** NE DIS RIEN d'Icíar BOLLAÍN
- 2000** ENTRE LES JAMBES de Manuel GÓMEZ PEREIRA
- 1997** LE JOUR DE LA BÊTE d'Álex DE LA IGLESIA

JOSÉ MARÍA POU

FILMOGRAPHIE

- 2019** EL REINO de Rodrigo SOROGOYEN
- 2018** LAS LEYES DE LA TERMODINÁMICA de Mateo GIL
ABRACADABRA de Pablo BERGER
- 2017** SECUESTRO de Mar TARGARONA
- 2013** BLANCANIEVES de Pablo BERGER
- 2008** CARLITOS, LE BUT DE SES RÊVES de Jesús DEL CERRO
LA MALÉDICTION DES PROFONDEURS de Brian YUZNA
- 2007** BARCELONA (un mapa) de Ventura PONS
UN VRAI AMI de Enrique URBIZU
- 2005** MAR ADENTRO de Alejandro AMENÁBAR
SÉVIGNÉ - JÚLIA BERKOWITZ de Marta BALLETBÒ-COLL
- 2003** VARIACIONES 1/113 de Javier AGUIRRE
- 1999** LES ANNÉES VOLÉES de Fernando COLOMO
AMI/AMANT de Ventura PONS
- 1988** LAS GALLINAS DE CERVANTES de Alfredo CASTELLÓN
- 1984** LA NOCHE MÁS HERMOSA de Manuel GUTTIÉRREZ ARAGÓN

BÁRBARA LENNIE

FILMOGRAPHIE

- 2019** EL REINO de Rodrigo SOROGOYEN
- 2018** EVERYBODY KNOWS de Asghar FARHADI
LA ENFERMEDAD DEL DOMINGO de Ramón SALAZAR
NOTRE ENFANT de Diego LERMAN
ORO LA CITÉ PERDUE de Agustín DÍAZ YANES
PETRA de Jaime ROSALES
- 2017** L'ACCUSÉ de Oriol PAULO
EL NIÑO de Daniel MONZÓN
- 2016** LAS FURIAS de Miguel DEL ARCO
DIEU, MA MÈRE ET MOI de Federico VEIROJ
- 2015** LA NIÑA DEL FUEGO de Carlos VERMUT
- 2012** DICTADO de Antonio CHAVARRÍAS
MIEL DE NARANJAS de Imanol URIBE
- 2011** LA PIEL QUE HABITO de Pedro ALMODÓVAR
- 2010** TODAS LAS CANCIONES HABLAN DE MÍ de Jonás TRUEBA
- 2009** LOS CONDENADOS de Isaki LACUESTA
- 2007** LAS TRECES ROSAS de Emilio MARTÍNEZ-LÁZARO
- 2005** OBABA de Montxo ARMENDÁRIZ
- 2001** MÁS PENA QUE GLORIA de Víctor GARCÍA LEÓN

LISTE ARTISTIQUE

Manuel López Vidal
Inés
José Luis Frías
Paco Castillo
Asunción Ceballos
Amaia Marín
Luis Cabrera
Alvarado
Nati
Fernando
Susana
Rafael Gallardo
Bermejo
Pareja

ANTONIO DE LA TORRE
MÓNICA LÓPEZ
JOSÉ MARÍA POU
NACHO FRESNEDA
ANA WAGENER
BÁRBARA LENNIE
LUIS ZAHERA
FRANCISCO REYES
MARÍA DE NATI
PACO REVILLA
SONIA ALMARCHA
DAVID LORENTE
ANDRÉS LIMA
OSCAR DE LA FUEN

LISTE TECHNIQUE

Réalisation
Scénario

Production

Coproduction

Production exécutive

Direction de production
Image
Direction artistique
Montage
Musique
Son

Costumes
Maquillage
Coiffure
Casting

Ventes internationales
Distribution France

RODRIGO SOROGOYEN
ISABEL PEÑA
RODRIGO SOROGOYEN
GERARDO HERRERO (Tornasol Films)
MIKEL LEJARZA (AtresmediaCine)
MERCEDES GAMERO (AtresmediaCine)
JEAN LABADIE (Le Pacte)
ANNE-LAURE LABADIE (Le Pacte)
STÉPHANE SORLAT (Mondex & Cie)
MARIELA BESUIEVSKY
JAVIER LÓPEZ BLANCO
IÑAKI ROS
ÁLEX DE PABLO (A.E.C.)
MIGUEL ÁNGEL REBOLLO
ALBERTO DEL CAMPO
OLIVIER ARSON
ROBERTO FERNÁNDEZ
ALFONSO RAPOSO
PAOLA TORRES
MILU CABRER
PACO RODRÍGUEZ-FRÍAS
ARANTZA VÉLEZ
LATIDO FILMS
LE PACTE

